

Mémoire par Colon D'Amst.

Sur les bons effets du Soudanum Liquide dans le traitement
des ulcères douloureux et d'un mauvais caractère.

Lu 1^o à l'Académie par
M^o Le 26 glo 1780

Rien de plus difficile que d'apprécier la
valeur des médicaments: l'observation de leurs
effets, qui paroît le guide le plus assuré
pour en prescrire l'usage, est souvent
trompeuse; puisque l'expérience journalière
apprend que des remèdes très accrédités et
en faveur desquels on cite les plus heureux
succès, cessent bien souvent de soutenir
l'éloge qu'on leur avoit donné.

avec quelle confiance n'a-t-on pas employé
intérieurement le quinquina dans la cure
de la gangrène fœtide? il y a plus de
cinquante ans que les transactions
philosophiques, et plusieurs chirurgiens
d'une grande réputation, tels que feu Mill
mouru et aujourd'hui célèbres les merveilles
opérées par ce remède; et M^o quesnay
dans son traité de la gangrène affirmoit
en 1749 que des faits faits en France,
n'avoient pas confirmé les succès équivoques
rapportés dans des observations rendues
publiques en Angleterre.



ARC 52 m^o 41

dans le jugement M^o quesnay pourroit
 s'autoriser de celui que celle a prononcé
 généralement, en affirmant que malgré
 le plus parfait succès des remèdes pris
 intérieurement on pourroit douter si le
 n'étoit pas plutôt à la nature qu'au
 remède qu'on devoit le rétablissement
 de la santé: il est certain que dans l'usage
 interne des médicaments, l'expérience doit
 être moins fautive; la marche de la nature
 est plus facile à suivre, et elle peut moins
 tromper les yeux d'un observateur éclairé
 et attentif. nous devons à feu M^o
 marbride, chirurgien de l'Université des
 expériences très-instructives sur les vertus
 respectives des anti-spytiques, où non
 seulement il démontre quel cas on doit faire
 du quinquina comme topique pour
 combattre la putrefaction:
 mais elles ont porté les connaissances des
 plus lumineux dans la pratique de la
 médecine en établissant les limites de ce
 remède pris intérieurement dans le cas
 d'acrimonie putrefactive, en discernant ceux
 où il convient de faire usage de ce remède
 précieux et ceux où il est nuisant
 et dangereux.

est aussi par l'observation et par l'expérience
réfléchies qu'on pourra parvenir à —
déterminer les avantages & les inconvénients
respectifs de l'opium en différentes
maladies, tant dans l'usage intérieur
que dans l'application extérieure de ce
remède.

il n'y en a peut-être aucun dans la
matière médicale sur lequel on ait plus écrit, et
plus multiplié la discordance des opinions:
nous renvoyons sur cette matière intéressante
au mémoire de feu M^r Guyot, célèbre
chirurgien de Genève, sur les remèdes anodins,
et qui est imprimé dans le second tome des
pièces qui ont concouru pour le prix de
l'académie Royale de chirurgie en 1745.
leur effet est de calmer la douleur en
procurant le sommeil et en ôtant le fatigant
sentiment.

parmi les auteurs tant anciens que modernes
qui ont écrit sur les narcotiques et
particulièrement sur l'opium, les uns
l'ont exalté comme un remède divin, les autres
n'ont admis son usage qu'en prescrivant
la plus grande circonspection, telle qu'on
l'observe dans l'administration des remèdes
dangereux.

il y a point de doute d'être convaincu sur
la matière médicale de Saul Hermann à
l'article de l'opium qu'on suppose être
une grande utilité des compositions dont
le remède fait la base;



mais il faut les ordonner avec prudence et retenue, sans quoi c'est, dit-il, une épée dans les mains d'un fou.

Caute et prudenter exponunt directorum
alias sunt ut gladius in manu furiosi

C'est ce que disoit Gauffwieten pour l'usage du sublimé corrosif. et prudentia à prudente

nos contemporains ont cru qu'une timidité déplacée avoit dicté les préceptes, et ils ont pris un libre essor. L'opium en grande dose vient d'être essayé comme anti-vinéreau

pas excellent: on sait qu'on peut s'y accoutumer pas despis; mais il ne paroit pas qu'on ait eu à se louer de ses tentatives. on l'a employé depuis contre la gangrène.

à ne consulter que l'analogie, il semble qu'un remède qui ôte le sentiment, n'est point indiqué dans une maladie qui cause la mort d'une partie; cette considération n'a pas retenu le zèle de quelques chirurgiens. L'essai de l'opium. L'académie a reçu plusieurs mémoires et observations sur les avantages qu'on peut tirer de ce médicament dans la cure de la gangrène. ils ont pris pour guide

un fait rapporté par M^r Perival Cotti, célèbre chirurgien de Bouda que cette capitale avoit perdu depuis quelques mois dans un âge avancé.

il traitoit un homme attaqué d'une gangrène au pied, accompagnée de douleurs atroces. le malade obstiné à ne vouloir pas faire usage de quinquina, dont la vertu tonique auroit probablement augmenté les douleurs, ne laissa d'atroces efforts à M^r Cotti qui

l'opium pris intérieurement. le calme qu'il
 procura, fut suivi d'une amélioration sensible dans
 la partie affectée où étoit le foyer du mal;
 ce qui détermina M^o Vott à augmenter pro-
 diges la dose du remède au delà des bornes où
 l'on ose le prescrire dans l'usage ordinaire:
 la gangrène se borna sans autres secours, Les
 parties gangrénées se séparèrent d'avis, il n'y
 eut jusqu'à cette époque d'autres soins
 que des bains et fomentations de lait. on assure
 que le succès a eu lieu dans plusieurs cas semblables.
 - à l'imitation de ce célèbre praticien, M^o Mardand,
 chirurgien en chef de l'hôpital St. Sauveur à Lille
 en Flandre, a traité plusieurs malades atteints
 de gangrène; l'opium donné avec cette prescription
 mais pas de doses à très fortes, a produit d'effi-
 caces effets: il a communiqué à l'académie
 le détail des succès de sa pratique.
 - dans les maladies qui sont encore assujetties à
 l'empirisme. le plus grand nombre des praticiens
 regarde presque toujours l'événement comme le seul
 produit des remèdes, et M^o Vott soutient qu'il ne
 s'attendoit pas à trouver un médicament
 anti-gangrèneux dans l'opium qu'il n'avoit
 employé que pour délivrer ses premiers malades
 des douleurs excessives dont il pouvoit périr.
 Le traitement auroit pu être dirigé rationnellement
 d'après la lumière que M^o Quérnay a fait
 naître sur les fortes de cas. en parlant de
 la douleur, il dit qu'on n'a point encore
 de remèdes capables de calmer les douleurs
 atroces qui précèdent souvent les gangrènes fétides,



et qui sont l'accident le plus fâcheux qu'on ait à
réprimer. les saignées et les sangsues ordinaires
ont été inutiles.

Largius a observé que les douleurs augmentent
dans un lieu chaud, et qu'elles diminuent
dans un lieu froid.

M^o guernay demande si l'on peut profiter de
cette remarque. ? n'aura-t-on pas, dit-il,
de la répugnance à exposer au froid une partie
dont tous les vus tendent à se congeler; et
il admet comme plus convenables les douces
continuelles de lait tiède, dont fabrice d'hillen
a eu de bons effets, et aux quels M^o Sott a eu
recours.

C'est par une attention réfléchie sur les
indications et les contre indications qu'on peut
parvenir à prendre un parti exempt de danger.

L'application des narcotiques, paroit absolument
suspecte sur une partie menacée de gangrène;
mais si cet accident est manifestement
inévitabile, et que les douleurs soient excessives,
que requerrait-on de les employer, dit M^o.
guernay. si l'on pourroit se flatter d'épargner
les douleurs au malade ?

C'est le motif qui a déterminé M^o Sott
à en faire usage. M^o guernay pose un
plus grand jour sur cette importante
question. on fait, dit-il, que les préparations
d'opium, qui, prises intérieurement
paroissent arrêter le cours des esprits dans
les nerfs destinés au sentiment et au
mouvement volontaires, semblent avoir

7
un effet tout opposé sur les nerfs destinés au
mouvement vital, c'est-à-dire au mouvement
des artères; car on a remarqué que le pouls
devenoit ordinairement plus fort et plus agité après
qu'on a pris de l'opium. nous avons même,
ajoute M^e Guernay quelques observations, où
l'on voit que le narcotique pris intérieurement
dans les quinquies fectus, n'a paru produire
que de bons effets.

il est visible qu'on peut faire un bon ou un
mauvais usage de tout remède, et que le point
essentiel est de bien connoître les indications
sur lesquelles on doit se régler afin de
determiner les cas où une pratique peut
réussir, et ceux où elle seroit absolument
infructueuse, et même nuisible.

Le récit du traitement d'ulcères lencéreux et
vinivriens où j'ai employé l'opium, n'a
pu me mériter les réflexions préliminaires.

1^{re} ob.



un homme de 26 ans, d'un tempérament
phlegmatique, eut en avril 1784 une
exquiescence assez vive à la suite de laquelle survint
un bouton à la lèvre supérieure;
il fit entre autres peu de temps des progrès rapides.
quelques soupçons de vice vinivrien, déterminèrent
un traitement par les frictions mercurielles.

à la quatrième le bouton augmenta de volume,
devint douloureux, et s'ulcéra. on fut obligé
de discontinuer le traitement anti-vinivrien
et les moyens adoucissans aux quels on s'en tint
pendant environ sept mois, n'ayant pas

empêcher le progrès du mal, cet homme
se présenta à l'hôpital le 2^e dans les
premiers jours de novembre; la cause ayant
été jugée sinistère, il fut transféré à l'asile.

sa situation étoit déplorable: la lèvre supérieure
étoit entièrement rouge, les commissures
des lèvres détruites; l'aile droite du nez
n'existoit plus, ainsi qu'une grande partie
de la gauche, et de la cloison cartilagineuse
qui sépare les fosses nasales: le nez jusqu'à
sa racine, la lèvre inférieure, et la plus
grande partie de la surface des joues étoient
ulcérées. La rouge étoit rouge jusqu'à
sa base et l'ulcère se propageoit à plus
de trois travers de doigt sur le menton.
Les bords en étoient élevés et renversés.

Les paupières très boursoufflées permettoient
à peine à cet homme la faculté de voir pour
se conduire. tous les signes d'ulcères d'ailleurs
paroissoient bien caractérisés.

Les douleurs lancinantes étoient fort vives:
et de fréquentes hémorrhagies difficiles à
arrêter, avoient jeté le malade dans une
faiblesse extrême.

Dans un état si triste je mis en usage
des coiffes délaçantes et adoucissantes; et
un régime très doux. Des plumaceaux
trempés dans l'eau de guimauve couvroient
les parties ulcérées.

9
Ces simples attentions parurent avoir un peu
amélioré les choses. nos vûes se tournaient vers
la cause présumée du désordre. nous décidâmes
M^o Brun et moi, d'étaler encore une fois
les frictions mercurielles. le malade n'eut
que trois ou deux jours l'eau, chacun à la dose
d'un demi-gros. les douleurs augmentèrent,
les ulcères s'aggravaient, les hémorrhagies
se renouvelaient, et cet homme fut jeté
dans un état de faiblesse extrême.

Les douleurs quoiqu'elles fussent si excessives que
rien ne put les calmer, pas même l'opium
pris intérieurement et à forte dose. les paupements
faits avec la dissolution d'opium dans l'eau
de morelle, ne produisirent aucun soulagement.
Le malade fut pris de quatre mois sans pouvoir
dormir, malgré l'usage des narcotiques.
je crus devoir suspendre l'usage intérieur,
puisque jusqu'alors il n'avait fait qu'aggraver
faiblement, et pour quelques heures instant
sans rien diminuer des douleurs. j'ai encore
eu besoin de modifier les paupements, en
substituant à l'opium, le laudanum liquide
coulé avec l'eau de morelle.

M^o Gayot dit qu'il a quelque fois employé
avec succès l'opium dissout dans l'eau de
morelle - sur les ulcères chancereux, mais
qu'il ne saurait déterminer si c'est
l'opium ou l'eau de morelle qui calme
la douleur.



il comptoit plus, pour obtenir cet effet, sur
 l'usage interne que sur l'application externe
 de la remède. j'ai éprouvé tout le contraire:
 l'opium à l'intérieur n'a été d'aucune
 utilité, et le nouveau topique répondit à mes
 desirs; les douleurs parurent au peu diminuées
 dès le quatrième jour de son usage; peu
 de jours elles cessèrent entièrement.

L'ulcère se prolongea. au point si marqué ne fût
 continuer l'usage des phumaceaux trumpeés
 dans le laudanum liquide. enfin il fut
 possible de passer avec la chaux sèche et
 la guérison parfaite fut l'ouvrage de 4
 mois.

La déperdition de substance n'étant pas ~~substantiel~~
 susceptible d'être réparée, on conçoit que
 le malade a dû être très défiguré.

il n'est point nécessaire de recourir au
 traitement anti-virulent, soit que le malade
 ait été soupçonné sans fondement d'être
 atteint de virus, soit que l'humeur vicieuse
 entièrement déposée par les parties ulcérées
 ait été détruite par le seul traitement
 local qui n'est pas propre à détruire
 le vice circulant dans la masse des
 humeurs.

C'est une remarque très importante, et
 qui n'a pas dû échapper aux praticiens.
 Combien de personnes à qui le vice
 scorophuleux dans les articulations, des
 caries avec vermineuse, qui ont

déterminé à faire l'amputation des membres,
et qui ont guéri très-facilement de cette
grande opération. C'est que le dépôt de
l'humeur morbifique étoit complet dans
la partie affectée, où il avoit produit ^{tout} ~~tout~~
les ravages.

combien de traitements anti-vénériens conduits
avec ~~methode~~ la plus grande méthode,
ont échoué, et itérativement, parcequ'on
avoit négligé de détruire préalablement
au vice Local qui serroit de foyer, et
entretenu par une vraie inoculation
le mal contre l'effet des meilleurs remèdes?
Des observations particulières prouveront les
preuves à ces vérités; et à rendre raison des
bons effets du laudanum liquide dans le
pansement des ulcères chancereux.

2^e observ. au mois de mai 1765. une femme de 30 ans
d'un tempérament bilieux, se rendit à Bicêtre
pour y recevoir le traitement anti-vénérien.
un bon ulcère et douloureux avoit des
bords ravinés, des ulcères chancereux
ne laissoient aucun équivoque sur son état.
plusieurs traitements anti-vénériens
avoient été faits sans succès, et il étoit
impossible d'en tenter un nouveau à raison
de l'équipement; d'ailleurs, les douleurs
étoient trop vives, et il falloit craindre
d'augmenter l'irritabilité du genre nerveux;



je me suis contenté de tempérer l'aerimonie
 du sang par des boiffons adouçifants, &
 de panser l'ulcère avec des plumaceaux
 trempés dans le laudanum léguide avec l'eau
 de morelle: par ce traitement palliatif qui
 m'avoit si bien réussi dans ma première
 expérience, les douleurs extrêmes se
 calmèrent en peu de tems.

Les progrès de l'ulcère qui n'avoit paru
 céder à aucun traitement précédent,
 s'arrêtèrent: enfin, la détersion s'étant
 opérée, la cicatrice eut la suite. Les
 forces du malade se rétablirent et le bon cours
 de ces différens evenemens permit de lui
 administrer les frictions mercurielles avec
 succès, sans le moindre inconvénient.

3^e observ.

La nommée Adelaide... âgée de 17 ans,
 d'un tempérament sanguin, se rendit à Saintte
 au mois d'avril 1765 outre des pustules, et
 une gonorrhée gonulente, cette fille avoit
 un ulcère à l'extrémité du doigt index de la
 main droite. le traitement fut précédé
 par les remèdes généraux. les deux premiers
 frictions à la dose d'un gros ne purent
 produire aucun effet marqué: mais à la
 quatrième, l'ulcère du doigt devint
 considérable, et les douleurs excessives.
 il fut impossible de continuer le moyen.
 rien ne fut négligé pour arrêter les
 progrès de l'ulcère et pour diminuer
 les douleurs.

Le gonflement fort volumineux de l'extrémité
du doigt, et la surface de l'abcès très
étendue à raison de ce gonflement, retinrent
l'ongle, lequel devenoit une cause d'irritation,
et qu'on n'auroit pu arracher qu'en
occasionnant des douleurs atroces.

Les Saïns, les baïffes adoucissantes et les
pâurements faits avec l'eau de morde de
Lelandanum liquide oprirent efficacement
les douleurs diminuèrent sensiblement, et
l'ongle tomba de lui même au bout de
quatre mois: la cicatrice bien fermée,
l'administration des remèdes anti-sinériens
fut aussi douce qu'efficace.

J'avois employé en plusieurs occasions
l'opium intérieurement sans aucun succès,
comme on l'a vu dans la première observation.
La cause irritante étoit fixée dans la partie
abcisée, et ne pouvoit, à proprement dire,
combattre efficacement que par les remèdes
locaux.

La dissolution d'opium à l'extérieure ne
produiroit aucun effet; sa vertu stupéfiante
étoit ôtée aux chairs ulcérées le ton et
l'énergie requise à la détersion.

mais je me suis servi de l'opium
liquide avec les plus grands succès. dans
cette préparation l'opium ne perd rien



De la vertu narcotique par le safran
qui ou lui associe; mais elle est mitigée
par la canelle, et les clous de girofle.

Les ~~ind~~ ingrédients mis en digestion au bain
marie dans le vin d'Espagne pendant
quelques jours, donnent un médicament
anodyn, acati. putride et stimulant,
par l'effet duquel les chairs sont
~~et~~ excitées à se débarrasser du virus qui
y est fixé. celui n'a point opéré la
simple dissolution d'opium.

quoique la cause soit manifestement
venéreuse, comme on le voit dans les autres
observations que j'ai rapportées, l'antidote de ce
vice a produit des effets fâcheux, parqu'il
développe le virus latent, l'exalte, et
contribue par son action à augmenter
les accidents dans le mal local.

il ne peut aider qu'à des remèdes anodins,
typiques dans la modification qui parait
convenir à la circonstance, où la seule vertu
stupéfiante de l'opium a été insuffisante, et
où le remède combiné avec les aromats
acati. putrides et stimulants a produit un
degorgement salutaire, et la détersion
d'ulcères que le vice concentré rendoit
cancéreux.

15

le n'est pas seulement dans les ulcères dont
le caractère étoit si fâcheux, qu'il n'a plus
servi avec avantage du laudanum liquide.
j'en ai observé des effets satisfaisants dans
un grand nombre de circonstances où les
douleurs à calmer étoient l'indication
la plus ~~et~~ urgente.

au mois de mars 1788, je fis l'opération
de l'hydrocèle par excision à un homme
de 30 ans, d'un bon tempérament.
deux saignées furent faites pour prévenir
l'inflammation. L'appareil fut levé le
troisième jour, et la plaie pansée avec un
liniment doux et l'eau de guimauve.

le malade fut assez bien jusqu'au 6^e jour.
à cette époque les douleurs se firent sentir à
un degré extrême. une troisième et une
quatrième saignée ne réussirent pas à les
calmer. enfin j'eus recours à l'eau de menthe
combinaée avec le laudanum liquide: ce
remède procura bientôt une diminution
sensible dans les douleurs. La continuation
de ce traitement eut lieu jusqu'à ce qu'il
fut possible d'employer la charpie sèche,
pour obtenir l'expulsion des chairs et
une bonne et solide cicatrice.



on ne doit pas compter sur la même issue
dans les autres carcinomes, qui ont un
engorgement lymphatique pour base,
un squirrhe plus ou moins volumineux pour
origine; la désorganisation des parties, et
le caractère congestif de l'humeur qui se
dégage exigent l'extirpation de la tumeur
lorsqu'elle est possible.

C'est au cas tout différent.

L'expérience n'a montré que trop souvent
les fâcheux effets produits par les remèdes
mercuriaux donnés comme fondans, dans
les sortes de tumeurs altérées ou non altérées.
ils atténuent et divisent les sucs en longation,
et accélèrent les progrès de la putréfaction,
que des mouvements spontanés ont commencés
et dont les douleurs lancinantes sont la
signe et le symptôme.

L'opium peut être employé intérieurement
et extérieurement dans les cas. il est même
la seule ressource: mais c'est uniquement
comme palliatif, et ne peut produire
les effets salutaires et radicalement
curatifs dont nos observations donnent
des exemples.

solon Delamotte

à 23 avril

1789

No. 69